Décret 1825

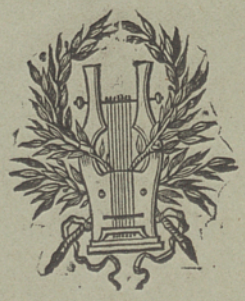
Resp ffPf B315-10

LE LIS DE CHARLES X,

Ode,

PAR

Nestor de LAMARQUE.



A PARIS,

CHEZ PONTHIEU, LIBRAIRE AU PALAIS ROYAL,

ET LES AUTRES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

1825.

Décret
1825

Resp Pyr B 315-10

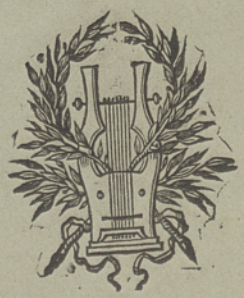
L'ÉLÉ

DE CHARLES X,

Ode,

PAR

Nestor de LAMARQUE.



A PARIS,

CHEZ PONTHIEU, LIBRAIRE AU PALAIS ROYAL,

ET LES AUTRES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

1825.

L'ÈRE

DE CHARLES X.

Ode.

TOULOUSE, IMPRIMERIE DE F. VIEUSSEUX.

Reop Ffg Pl B 315/10

L'ÉBE

DE CHARLES X,

Ode,

PAR NESTOR DE LAMARQUE.

.... Le Siècle effrayé, regardant en arrière,
S'arrête ! se rassure, et poursuit sa carrière
Sous un astre plus doux.

STROPHE 22.

A PARIS,

CHEZ PONTHIEU, LIBRAIRE AU PALAIS ROYAL,

ET LES AUTRES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

1825.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

A Sa Majesté

Charles dix,

Hommage

du profond respect

de son très-humble, très obéissant
serviteur, et fidèle sujet.

N. DE LAMARQUE.



LYRE

DE CHARLES X,

Ode.

Lorsque l'Impiété, dans sa vaine pensée,
Livre aux droits les plus saints une guerre insensée,
Colosse audacieux,
Appuyés dans le ciel les trônes de la terre,
Sur leur base ébranlés, chancellent !... le tonnerre
Gronde, et tombe avec eux.

L'Anarchie aux cent voix s'agite et se soulève,
La Terreur la précède, et l'échafaud s'élève
Où le trône n'est plus ;
Et la hache homicide, en ces jours d'inclémence,
Frappe, aux cris forcenés d'une foule en démence,
Et vainqueurs et vaincus.

Dans le temple, indigné de sa pompe profane,
L'homme vient proclamer, par un impur organe,
Ses droits fallacieux ;
La Raison, s'érigeant un autel sacrilége,
Au Dieu qu'elle a banni laisse le privilége
D'être oisif dans les cieux.

La Liberté, souillant dans sa farouche ivresse
Les grands noms évoqués de Rome et de la Grèce,
Brise le frein des lois ;
Elle danse en hurlant sous l'Arbre des ruines,
Aux rameaux desséchés, qui jusqu'à ses racines
A bu le sang des Rois :

Quels fruits a-t-il portés ? La mort et l'esclavage,
Et l'exil gémissant de rivage en rivage,
Et la honte et le deuil ;
Fruits amers de cet arbre aux humains si funeste,
Qu'interdit dans Eden la Sagesse céleste,
Qu'osa goûter l'Orgueil !

L'Orgueil a dans sa main pesé les diadèmes,
Il a demandé compte aux majestés suprêmes
De leurs titres sacrés !....
Que l'autel ne soit plus ! que la tombe périsse !
Les vivans sont proscrits, les morts ont leur supplice
En ces jours abhorrés.....

Non, non, tout n'est pas crime ! et le spectacle change :
La vertu fait briller, dans cet affreux mélange,
Ses rayons consolans ;
Le dévoûment gémit, la victime pardonne,
L'héroïsme combat, et la gloire rayonne
Sur nos drapeaux sanglans.

Ces drapeaux, de tout tems connus de la victoire,
L'Ennemi les a vu fidèles à la gloire
En changeant leur couleur :
Fameux par ces combats qu'admirent l'Hespérie,
Le Nil, le Rhin, le Tage...., ils n'ont qu'une patrie,
Celle de la valeur !

Et c'est en confondant ces splendeurs fraternelles,
Nos palmes d'autrefois et nos palmes nouvelles,
Qu'à nos yeux éperdus
Un Bourbon, qu'attendait le trône de ses pères,
De retour parmi nous des rives étrangères,
« N'est qu'un Français de plus. »

C'est par les mots sacrés qu'un Monarque sublime,
Martyr de la vertu, fesait entendre au crime :
Clémence, oubli, pardon !

Qu'un Prince, qui de Dieu reçut le droit d'absoudre,
Peut porter sur un trône où fume encor la foudre
Le sceptre d'un Bourbon :

Trop de maux ont pesé sur sa triste patrie !
Des Peuples et des Rois la sagesse est mûrie
Par tant d'adversités !
Unis par le malheur et par la confiance,
Eux seuls peuvent former d'une SAINTE ALLIANCE
Les durables traités.

Du bonheur de la France il fera son étude ;
Et c'est en retraçant à sa sollicitude
Nos besoins renaissans,
Qu'il entendra la voix dont souvent les Ministres,
Flatteurs ambitieux et conseillers sinistres,
Etouffent les accens.

C'est en favorisant l'essor de la pensée,
Pour éclairer les Rois vers le trône élancée,
Qu'il connaîtra les cœurs,

Et qu'il apercevra les bords du précipice,
Dont l'infidélité, la fraude ou l'injustice
Couvre les profondeurs ;

C'est en suivant le cours du grand siècle où nous sommes,
En consultant les mœurs et les tems et les hommes,
Leurs devoirs et leurs droits,
Qu'il saura, rassemblant un faisceau de lumière,
Faire sortir son nom, cher à l'Europe entière,
De la foule des Rois ;

C'est, enfin, en marchant à l'éclat tutélaire
De ce PHARE propice, allumé par son frère,
Qui reprend sa splendeur !
DIEU FIT LA LIBERTÉ, L'HOMME A FAIT L'ESCLAVAGE :
Régner sur l'homme libre est le plus beau partage ;
Et c'est là sa grandeur.

CHARLES, tu l'a promis : faut-il d'autres augures ?
Ce gage révéré, ce pacte, tu le jures
En Prince-chevalier !

Monte donc sur le trône acquis par ta naissance,
Par le vœu d'un grand peuple et l'amour de la France;
Ce titre est le premier :

Ainsi le Béarnais, dont le nom populaire
Est de ses descendans l'exemple héréditaire,
Père de ses sujets,
Modèle des Héros et des Rois magnanimes,
Vit tous les ennemis de ses droits légitimes
Vaincus par ses bienfaits.

De la Religion que les pompes antiques,
Consacrant à nos yeux les fêtes politiques,
Rassurent l'avenir !
Le pouvoir rend hommage au seul Pouvoir suprême ;
Ces augustes sermens, entendus du Ciel même,
Un Roi doit les tenir :

L'anathème a frappé ces têtes couronnées,
Qui d'un peuple abusé trompant les destinées
En furent les fléaux ;
Et la foudre, en tombant sur un Héros funeste,
L'a jeté loin du trône, où la faveur céleste
Répare tant de maux.

Oui, Charles, c'est de toi, de ta franchise auguste,
Qu'un nouvel Age espère un règne heureux et juste,
Digne de tes Aïeux,
Dont tu vois en ce jour resplendir les images,
Et dont le nom se perd dans ces brillans hommages
Que tu reçois près d'eux.

Saint-Louis t'a transmis sa piété sublime,
Louis douze y mêla sa bonté magnanime,
François premier l'honneur ;
Ce Roi, nommé le Grand, que l'Europe contemple,
Te lègue d'un beau siècle et les noms et l'exemple...
Charle y joint le bonheur :

Nous l'obtiendrons de toi ! les leçons de notre âge
De ta haute sagesse affermiront l'ouvrage ;
Les tems sont mûrs pour nous :
Et le Siècle effrayé, regardant en arrière,
S'arrête ! se rassure, et poursuit sa carrière
Sous un astre plus doux.

Telle en ces mêmes lieux, où la lave brûlante
Promena si long-tems la mort et l'épouvante,
Bords naguère inféconds,
Sans craindre des volcans la colère épuisée,
La Terre orne son sein, belle et fertilisée,
De paisibles moissons.



